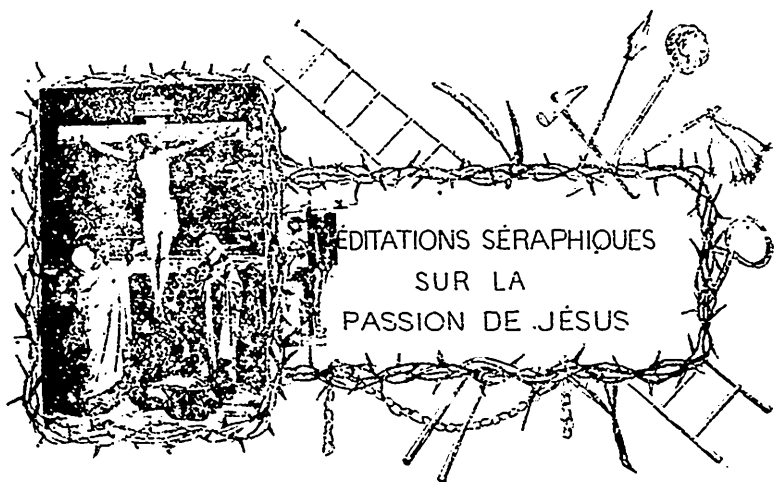


Mais que dirons-nous du bien qui procède des vertus, puisqu'il est tellement grand que nous ne saurions dignement parler de son excellence, admirable, infinie ? Par la raison contraire, que dirons-nous des maux et des châtiments éternels qui procèdent des vices, puisque le mal est si grand, l'abîme est si profond, qu'il est incompréhensible pour nous, et que nous ne saurions l'exprimer ? Je ne pense pas qu'il y ait moins de mérite à savoir se taire qu'à savoir parler. C'est pourquoi il me semble qu'il faudrait que l'homme eût le cou long comme celui de la grue, afin que quand il voudrait parler, sa parole passât par plusieurs nœuds avant d'arriver à la bouche : c'est-à-dire, qu'avant de parler il devrait penser, examiner, discerner, le comment, le pourquoi, le temps, le moyen, et la condition des auditeurs, et l'effet qu'il veut produire, et l'intention, et le motif.



L'AMOUR SÉRAPHIQUE À JÉSUS CRUCIFIÉ

PRÉLUDE



OMELIA de temps, enfants que j'ai trop aimés, fermerez-vous à votre Dieu, oublié et offensé, la porte de votre cœur ? Je frappe toujours, il se fait tard : ouvrez moi donc enfin ! Pour vous je me suis incarné, pour vous j'ai subi ma douloureuse Passion. Pour moi j'ai fait vos cœurs si aimants. O mes enfants, donnez-moi donc votre amour !